

une vieille fille partie momentanément chauffer ses rhumatismes en Italie avec sa nièce, une gentille petite, dit-on ; l'autre, une sorte de hobereau de sacristie, qui ne jure que par ses pommes de terre !... Soupôt l'appelle même Patate... D'ailleurs, rappelle-toi ce grand gaillard que nous avons croisé au-dessus du Bois-Roux, le soir même du vote?... Te souviens-tu... un blond... large d'épaules... ?

— Ah !... s'écrie Victor, en vidant sa chope, cette espèce de Vercingétorix... ??

— Tout juste !... il causait avec le facteur.

— Parfaitement, j'y suis.

— Je t'ai fait pressentir par le maire... j'ai offert de le couvrir d'or... Il n'a même pas répondu !... Or, le Chemin de fer peut *imposer* l'expropriation, parce qu'il a l'État derrière lui ; mais moi, particulier et bien que juif, je n'ai pas encore cette puissance-là... Qu'aurais-tu fait à ma place ?

— Moi... fait Victor qui réfléchit en riant, le menton dans la main, et se prépare évidemment à dire quelque chose d'énorme...

Un instant, la conversation tombe... le temps de boire une gorgée de pale-ale, Alberte, le dos à la chaise, roule et déroule ses gants, absolument indifférente ; Odile, très rouge, regarde Victor, comme si, d'avance, elle voulait lui faire rentrer les paroles dans la gorge.

— Moi... continue Victor, j'aurais eu recours à tous les expédients, plutôt que de laisser les quatre cents croquants du Val hurler comme des brûlés, et rédiger la petite protestation qu'on t'a montrée ce matin au ministère...

— As-tu remarqué... ? Soupôt avait gratté un zéro... cela ne fait plus que quarante...

— Possible, mais il y avait un meilleur moyen d'arranger les choses... Tu es veuf, n'est-ce pas... ? et même, ce n'est pas pour flatter que je dis cela, je te trouve très bien de ta petite personne ! Eh bien !... au lieu de m'attaquer tout droit à Vercingétorix, j'aurais fait un doigt de cour à la vieille !... Parfaitement !... les vieilles... tu sais... moi je les apprécie au delà de toute expression !...

— A celle de l'Abbaye ?

— Pourquoi pas... ? Et ensuite tu convolais en justes et légitimes noces !... Coup double, mon cher Nathan !... Tu devenais le roi du pays, et même...

A ce moment, Odile posa d'une telle force sa tasse sur la table de marbre, que les morceaux lui restèrent entre les doigts...

—...Et même, continue avec un rire épais, mouillé de bière, le gros Victor, Alberte aurait pu le même jour épouser le farouche Vercingétorix ! ! Tu ne trouves pas qu'elle est géniale, ma petite combinaison... ? Dis-moi donc, Alberte, ça ne t'aurait pas flattée d'avoir un sac de pommes de terre dans tes armes... et de t'appeler Madame de... au fait, quel est son nom exact, à ton hobereau ?

Nathan n'a pas le temps de répondre... Odile s'est levée toute droite, toute frémissante :

—...Il s'appelle Jacques de la Ferlandière, Messieurs... mon parent et notre ami !...

Les deux hommes se soulevèrent aussitôt, et balbutièrent des excuses qu'Odile n'entendit pas, car la voix de l'employé résonnait maintenant dans le buffet :

—...Les voyageurs de l'express... en voiture ! !

Il y eut un brouhaha... une marche précipitée vers le train, où la femme de chambre d'Odile, déjà inquiète du retard, faisait des signaux pour indiquer le wagon... Les juifs saluèrent en dépassant les deux voyageuses... Alberte s'inclina, mais contrainte, avec un geste fâché, un regard dur, qui s'attacha sur Odile en une interrogation dédaigneuse, menaçante, et qui semblait dire : " Tu es bien pâle, ma petite, pour attaquer ainsi la première !... A bientôt... peut-être !..."

## CHAPITRE VII

De Creil au Val d'Api, l'express met une grande heure. Pendant tout ce temps, Odile, enfoncée dans son coin, se pose avec incertitude la question : Faudra-t-il, à l'arrivée, raconter aux amis de la Ferlandière l'incident du buffet de Creil... ?

Tante, qui, pendant la très rapide intervention d'Odile, avait encore le nez au fond de sa tasse, n'a pas saisi grand'chose à l'attitude subitement prise par sa nièce :

— Qu'y a-t-il ? a-t-elle demandé, ne sachant même pas au juste s'il y avait quelque chose.

—...Rien qui doive te tourmenter...

—...Pourtant... !

— Je t'assure...

Et, suivant en cela son habitude de mangan-gâteau, la tante tourne la page avec une facilité charmante qui dispense de toute explication.

Donc, de ce côté, aucune inquiétude dans le cas où la jeune fille voudrait se taire.

Du côté de la Ferlandière, la question est plus compliquée : sans doute, Jacques la remercierait de lui faire savoir les réels sentiments des nouveaux venus à son égard ; mais cette révélation peut le préoccuper d'une façon exagérée ; et ensuite, rien n'empêche Odile de la faire plus tard, dans mille circonstances différentes, si, toutefois, le jeune homme et sa sœur n'en savent pas déjà bien plus long qu'elle !...

A dire vrai, Odile raconterait assez volontiers les propos tenus par le père et l'oncle d'Alberte au buffet ; mais, à aucun prix, elle ne veut faire connaître à Jacques son intervention personnelle...

Pourquoi... ?

Elle-même serait très embarrassée d'en expliquer les raisons ; c'est aussi vague, aussi compliqué à dire que simple pourtant dans la pensée.

Mais, avec sa nature franche, si elle ne dit pas tout... Odile ne dira rien... Donc, son parti est pris : elle se taira.

Et, pour épuiser la question et n'avoir plus à y revenir, elle réfléchit encore, dans le silence que lui ménagent les circonstances, sur la bizarrerie de cette